Réveillez-vous!

Une apologie du christianisme mais non de la chrétienté — PAGE 4

Évitons un emploi abusif des mots — PAGE 8

L'humanité à l'heure du choix — PAGE 9

Comment rechercher la récompense de la vie — PAGE 12

8 FÉVRIER 1962 No 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 400 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, néerlandais, italien, japonais, kinyanga, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, coréen, iloco, malayalam, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 3
FRENCH EDITION — FEBRUARY 8, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Tout se paie 3

Une apologie du christianisme mais non de la chrétienté 4

La laine sous-marine 6

Evitons un emploi abusif des mots 8

L'humanité à l'heure du choix 9

De jeunes calomniateurs réprimandés 11

« Ta parole est la vérité »
Comment rechercher la récompense de la vie 12

Choisissez bien votre passe-temps 13

Des achats irréfléchis 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 8 février 1962 | № 3

Tout ce PAIE

LA PETITE fille naquit avec une jambe atrophiée. La mère refusa de se résigner à voir son enfant rester estropiée toute sa vie, aussi la conduisait-elle souvent à une clinique éloignée pour subir un traitement spécial. De plus, elle la soignait elle-même avec l'aide d'autres membres de la famille. Plus tard, la jeune fille résolut pour sa part non seulement de surmonter son infirmité, mais encore de devenir athlète. Elle réalisa son ambition car elle devint championne de course aux jeux Olympiques de 1960. Elle avait accepté de payer le prix du succès.

Tout ce qui a de la valeur dans la vie se paie (et même les choses sans valeur). Si nous voulons absolument atteindre un but, remporter un prix, posséder un trésor, nous devons être disposés à en payer le prix.

Avez-vous jamais regretté de n'avoir pas appris la dactylographie, la sténographie, ou à jouer d'un instrument de musique comme bon nombre de vos amis? Peut-être vous êtes-vous contenté d'y rêver simplement parce que vous n'étiez pas disposé à payer le prix, c'est-à-dire à faire les efforts voulus. En effet, l'acquisition de tous ces arts se paie, et le prix varie suivant les talents et les circonstances. Généralement, on peut les apprendre assez rapidement chez soi ou dans une école du soir à condition toutefois de travailler sérieusement.

Pour avoir des amis, il faut aussi accepter de payer le prix. Il est des personnes qui se plaignent d'avoir très peu d'amis. Celui qui veut des amis doit lui-même être amical. Il doit être disposé à se montrer généreux, compréhensif, bienveillant, patient et plein de tact. Nous ne recevons que ce que nous donnons. — Luc 6:38.

Le même principe s'applique au domaine de la santé. Pour jouir d'une bonne santé, il faut la sauvegarder. Comment? Par la modération et la maîtrise de soi ainsi que par l'acquisition de certaines connaissances. Le prix comprend encore de bonnes habitudes alimentaires, du repos physique et mental en suffisance, l'exercice physique modéré et une conduite morale. — Proverbes 23: 29-35.

Le mariage aussi doit se payer. Dernièrement, une revue féminine américaine, dans un article sur les femmes célibataires, déclara que s'il y en a tant, c'est parce qu'elles ne sont pas disposées à payer le prix que leur coûterait le mariage. Beaucoup de jeunes filles se laissent aller à des rêveries romanesques mais elles n'envisagent jamais le problème de façon réaliste car elles répugnent à payer le prix.

Il en va de même à l'échelle nationale, notamment quand il s'agit de la solvabilité d'une nation. Les hommes politiques savent que le gouvernement qui a un budget déficitaire ne peut se permettre de dépenser indéfiniment sans courir au désastre. Pour assurer au pays une situation financière saine, il est indispensable d'équilibrer le budget. Si le gouvernement n'est pas disposé à payer le prix — l'impopularité — en adoptant des mesures d'austérité, et si le peuple n'est pas prêt à coopérer en payant des impôts plus élevés, la dette nationale ne cessera de grossir jusqu'au jour tragique de la débâcle.

Même l'immoralité, le péché, se paie. Nombreux sont ceux qui pensent pouvoir mener impunément une vie immorale. Cependant, il ne faut pas espérer échapper aux conséquences de nos fautes. Il est vrai qu'un homme peut commettre l'adultère sans que son péché soit connu. Il en paie néanmoins le prix: la conscience coupable et la barrière qui se dresse entre lui et sa femme et ses enfants. Les choses ne peuvent jamais plus être les mêmes après qu'il a trahi la confiance de ceux qui l'aiment.

Bien souvent, le prix est encore plus élevé: le scandale, la honte, les récriminations amères, la perte d'amis, l'exclusion de l'assemblée chrétienne et peut-être aussi le divorce et la pension alimentaire, quand ce n'est pas une maladie vénérienne. N'oublions donc jamais que tout se paie. Cette règle nous encouragera à atteindre les buts que nous nous fixons et en même temps elle nous empêchera de céder à la tentation. — Romains 1:27.

La Parole de Dieu, la Bible, insiste sur le fait que tout se paie. Jésus demanda un jour à ses auditeurs: « Lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer? » — Luc 14: 28.

Le prix que Jésus dut payer pour avoir l'approbation de son Père céleste était élevé, mais il le donna avec joie. Il quitta sa gloire céleste, vint sur terre comme homme, se voua au service de l'humanité, souffrit et finit par mourir de façon ignominieuse.

Il recommanda la même ligne de conduite aux autres. Pour devenir son disciple, il faut renoncer à soi-même, se charger de son poteau de supplice et le suivre (Matthieu 16: 24). Le prix comprend davantage: il faut faire briller sa lumière à la manière d'une ville située sur une montagne, cela par sa conduite chrétienne et par la prédication de la Parole de Dieu. Il faut encore éviter de se laisser vaincre par « les soucis du siècle et la séduction des richesses ». On ne peut être un disciple du Christ, un ami de Dieu et en même temps l'ami du monde. L'amitié de l'un coûte l'amitié de l'autre. — Matthieu 13: 22.

Cette règle établie par le Créateur juste et sage, n'admet pas d'exception. Tout se paie. Ce n'est qu'en travaillant consciencieusement que nous pouvons cultiver nos dons et nos talents et devenir compétents. Plus nous travaillons pour atteindre un but, plus le prix que nous payons est élevé, plus nous éprouvons de la joie en voyant nos efforts aboutir. Puisque Jéhovah Dieu, le Créateur, est juste et sage, les plaisirs du péché coûtent cher aussi. Il est écrit dans les Proverbes: « Pour le sage, le sentier de la vie mène en haut, afin qu'il se détourne du séjour des morts qui est en bas. » — Proverbes 15: 24.

UNE APOLOGIE DU CHRISTIANISME
MAIS NON DE LA CHRÉTIENTÉ

Pourquoi cette distinction? Comment identifier le vrai christianisme?

ENVIRON trente pour cent des habitants du globe professent le christianisme, mais quel homme au courant des principes chrétiens oserait prétendre que trente pour cent de la population du monde sont vraiment chrétiens? La plupart de ces « chrétiens » ignorent ce qu'est le véritable christianisme. D'autres désavouent par leurs actes sa puissance et ses enseignements, tandis que d'autres encore doutent sérieusement de la véracité de la doctrine chrétienne. Et pourtant, toutes ces personnes sont comprises dans les trente pour cent de la population mondiale. Il s'agit manifestement de chrétiens de nom seulement.

Depuis quelques années, il est des hommes qui essaient d'attacher l'étiquette « chrétienne » à toute religion qui n'est pas juive ou païenne. Remarquant l'hypocrisie et la superstition obscurantiste de diverses confessions, « chrétiennes » et autres, ces hommes ont condamné ouvertement toutes les religions comme fausses et inutiles, voire nuisibles à la société. Bertrand Russell, philosophe d'une renommée mondiale, écrivit à ce propos: « J'ai la conviction que les religions sont aussi préjudiciables que fausses. » Et il eut soin d'inclure le « christianisme » dans sa condamnation.

Russell affirme que les prétendus chrétiens « se sont révélés, pour la plupart, des gens extrêmement iniques ». « Pendant les ères de foi fervente, dit-il, quand les hommes croyaient vraiment à la religion chrétienne dans son intégralité, on a connu les horribles tortures de l'Inquisition. Des millions de malheureuses, accusées de sorcellerie, ont péri sur le bûcher; toutes les cruautés imaginables ont été commises au nom de la religion. »

« En regardant le monde, poursuit Russell, on constate que les Eglises organisées se sont toujours opposées aux moindres progrès des sentiments humanitaires, à chaque amélioration du droit criminel, à chaque mesure en vue de proscrire la guerre, d'améliorer le sort des races de couleur ou de combattre l'esclavage, bref, à tout progrès moral. J'affirme solennellement que la religion chrétienne organisée, telle qu'elle est représentée par ses Eglises, est encore, comme elle l'a toujours été, la principale ennemie du progrès moral. »

Ces déclarations vous semblent peut-être exagérées, difficiles à avaler. Cependant, quand on considère que les deux guerres mondiales éclatèrent dans la chrétienté et que les premières bombes atomiques furent fabriquées et employées par elle, lorsqu'on voit en son sein la corruption, la criminalité, l'enfance délinquante, les haines raciales, les nombreux divorces, le manque de probité, de courtoisie, d'humanité, de justice et d'amour, il y a même lieu de se demander si les accusations de Bertrand Russell ne sont pas trop faibles.

Toutefois, la religion organisée des Eglises de la chrétienté constitue-t-elle le véritable christianisme? Jésus déclara que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits. Selon le disciple Jacques, les guerres, les luttes, les désordres, les jalousies, les disputes, les mensonges, les vantardises, les crimes, la corruption et les divorces, toutes ces choses ne sont pas des fruits chrétiens mais des fruits terrestres, charnels, diaboliques. En effet, Jésus enseignait aux hommes: ne tuez pas, ne commettez pas l'adultère, ne convoitez pas les biens d'autrui; faites disparaître la colère et les injures; maîtrisez la passion; donnez aux indigents, prêtez aux nécessiteux sans intérêt; aimez Dieu de façon exclusive et votre prochain comme vous-mêmes; aimez aussi vos ennemis; faites le bien; ne soyez pas hypocrites. Les fruits du christianisme sont les fruits de l'esprit de Dieu: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance. C'est donc en considérant ses fruits que nous savons si une nation ou un peuple est chrétien. — Matthieu 7:20; Jacques 3:14–18; Galates 5:19–23.

Un renouveau religieux dans la chrétienté

Il est aussi important de connaître la différence entre le christianisme et la chrétienté que de savoir distinguer la lumière des ténèbres, le bien du mal, car l'un est vivifiant tandis que l'autre est meurtrier; l'un apporte la paix et l'autre la guerre.

La situation est particulièrement grave à l'heure actuelle du fait qu'au sein de la chrétienté on mène une campagne en faveur d'un retour à la religion dite chrétienne tandis qu'en même temps le vrai christianisme gagne du terrain. Puisque notre époque est un jour de jugement divin, chacun se doit de s'assurer que sa religion est vraiment chrétienne et vivifiante, qu'elle mérite d'être épargnée, sinon il risque de se voir rejeter par Dieu. — Matthieu 13:25–30.

Aujourd'hui, la pression religieuse est très forte. De toute part, les gens sont assaillis par la propagande théologique qui les presse d'adhérer à l'une ou l'autre religion. Même les hommes d'Etat et les hommes politiques trouvent avantageux de se donner pour pieux, pour des fidèles de quelque Eglise.

Par conséquent, dans certains endroits, les gens qui fréquentent les églises sont plus nombreux que jamais auparavant. Le malheur, c'est que beaucoup d'entre eux pensent être des chrétiens tout simplement parce qu'ils sont assidus aux offices ou parce que leur nom figure sur la liste de membres d'une Eglise. Les enquêtes révèlent que tandis que le nombre d'adeptes des diverses religions augmente, jamais les principes chrétiens n'ont été aussi méconnus. De nombreux soi-disant chrétiens ne croient pas à la Bible et à la doctrine chrétienne; s'ils professent une religion c'est pour se conformer aux convenances populaires car dans le monde occidental, il

est plus flatteur, estiment-ils, d'être appelés un chrétien qu'un païen.

Le besoin d'une définition

Manifestement, ces gens ne sont pas de vrais chrétiens, c'est pourquoi on ne doit pas juger les principes du christianisme d'après leur conduite indigne. Ils ne sont pas des disciples du Christ pas plus que ne l'étaient le roi Hérode ou le gouverneur romain Ponce Pilate. Le terme « chrétien » a besoin d'être défini de nouveau, car il en est venu à avoir un sens très large; cependant, on lui donne rarement sa véritable signification, celle de disciple de Jésus-Christ.

Bertrand Russell écrit à ce sujet: « Aujourd'hui, ce mot n'a pas un sens aussi rigoureux qu'aux jours de saint Augustin ou de saint Thomas d'Aquin. A leur époque, si un homme se disait chrétien, on savait exactement ce qu'il voulait dire. Il acceptait divers symboles définis avec beaucoup de précision et y croyait fermement. Aujourd'hui, notre conception du chrétien est plus vague. Cependant, je pense qu'il y a deux conditions à remplir pour pouvoir se dire chrétien. La première est d'ordre dogmatique, c'est-à-dire qu'il faut croire en Dieu et à l'immortalité, sans quoi on ne peut, me semble-t-il, revendiquer le nom de chrétien. En outre, comme le mot l'indique, on doit avoir certaines croyances concernant Jésus-Christ. (...) Je pense qu'il faut croire que le Christ était sinon divin, du moins l'homme le meilleur et le plus sage que le monde ait connu. A mon avis, celui qui n'a même pas une telle conviction, n'a pas le droit de se dire chrétien. »

C'est à cause de définitions aussi vagues que des millions de gens se disent — à tort — chrétiens. Il est vrai qu'un chrétien doit croire en Dieu, en Jésus-Christ et à l'immortalité mais là ne se limitent pas ses obligations. On peut croire à tout cela sans pour autant être un chrétien. A quel Dieu faut-il croire, en effet, car la Bible dit qu'il y a plusieurs dieux (I Corinthiens 8:5) ? Comment faut-il croire en Jésus-Christ et à l'immortalité? Le chrétien doit-il croire que Jésus-Christ est la troisième personne d'une trinité païenne ou qu'il est un homme-dieu? Ou doit-il croire que Jésus est le Fils de Dieu, le Rédempteur du genre humain? En ce qui concerne l'immortalité, doit-il croire aux doctrines antiscripturales de l'indestructibilité ou de la transmigration de l'âme? Ou faut-il croire que l'immortalité est un don de Dieu accordé grâce à une résurrection? Il est vrai que nos croyances déterminent si nous sommes des chrétiens ou non, mais croire n'est que le premier pas; il est d'importance capitale de mettre en pratique ce que l'on croit. Jésus déclara: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Par conséquent, pour être un chrétien, il faut accomplir la volonté de Dieu de la même manière que Jésus. — Matthieu 7:21.

« Les Eglises ont failli à leur tâche »

Y a-t-il sur la terre des « chrétiens » selon cette acception rigoureuse du terme? Certes oui! mais leur nombre est loin d'atteindre trente pour cent de la population. Selon Jésus, la voie menant à la vie est étroite et il y en a peu qui la trouvent. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la chrétienté pour constater que le vrai christianisme ne s'y pratique guère. Dernièrement, Frank Lawson, pasteur presbytérien canadien affirma que les Eglises ont failli à leur tâche. Les gens croient en Dieu, dit-il, mais ils ne savent pas pourquoi. Leur esprit est farci à ce point d'opinions contradictoires, de faits réels et imaginaires, qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils croient; ils ne savent même pas s'ils croient quelque chose. — Matthieu 7:13.

Lawson poursuivit: « Nous ignorons où nous allons. Au cours des cinquante années écoulées, il s'est produit un éboulement moral qui a enseveli les routes et les poteaux indicateurs. » Le Dr W.-C. Smith, professeur de l'Université McGill, abonda dans le même sens quand il dit: « Il y a toujours eu des idées contradictoires quant au bien et au mal, au vrai et au faux, au beau et au laid, mais jamais la société humaine n'a été aussi dépourvue de principes moraux qu'aujourd'hui. » M. Lawson affirme que la raison de ce triste état de choses, c'est que les éducateurs en matière de religion recommandent d'édulcorer la vérité biblique et de cacher aux jeunes enfants la connaissance de Dieu, du péché et de la mort. Les Eglises, dit-il, n'ont pas fait connaître le péché et, « pis encore, elles n'ont pas fait connaître le remède vivifiant: Dieu et la Bible. Le grand malheur, c'est que les Eglises n'ont pas été fidèles aux principes et aux vérités qu'elles professent. Elles ne les ont pas transmis à nos enfants, et nos adultes, aux prises avec les difficultés de la vie, ne peuvent les atteindre non plus car la porte qui y donne accès est fermée ». Les paroles suivantes de Jésus adressées aux scribes et aux pharisiens s'appliquent avec autant de force de nos jours: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » Sous ce rapport, le clergé du vingtième siècle ne le cède en rien aux pharisiens de l'époque de Jésus. — Matthieu 23:13.

Le véritable christianisme: une lumière

Jésus prédit cependant que le véritable christianisme existerait sur la terre même à notre époque car il fit à ses disciples cette promesse: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Dans la parabole de l'ivraie, il expliqua que le blé et l'ivraie croîtraient ensemble jusqu'à la moisson. Alors, une œuvre de séparation aurait lieu: l'ivraie serait arrachée et liée pour être brûlée tandis que le blé serait amassé dans le grenier. Le fait qu'il y aurait du blé à amasser constitue la preuve que le vrai christianisme subsisterait au cours des âges jusqu'à la moisson, l'époque actuelle. Jésus déclara aussi que ces vrais chrétiens seraient aussi visibles qu'une ville située sur une montagne ou qu'une lampe allumée sur un chandelier. Il est certain que la chrétienté, désorientée, désemparée, sans principes et sans direction, ne peut être cette ville. En qui donc cette prédiction de Jésus trouve-t-elle son accomplissement? — Matthieu 28:20; 13:24–30, 36–43.

Jésus affirma que les vrais chrétiens produiraient les fruits du Royaume, c'est-à-dire qu'ils annonceraient le Royaume de Dieu comme seule espérance de l'humanité. De plus, ils porteraient les fruits de l'esprit: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance. Ils connaîtraient leur Père et feraient sa volonté car Jéhovah fit écrire à leur sujet: « Tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel. » — Jérémie 31:34; Matthieu 24:14; Galates 5:16–23.

L'histoire et les faits connus prouvent de façon concluante que la véritable assemblée chrétienne est composée aujourd'hui des témoins actifs et zélés de Jéhovah. Ces chrétiens connaissent leur Dieu, ils annoncent son Royaume comme seule espérance de l'humanité et ils recherchent la direction de l'esprit de Dieu. Chacun d'eux est un ministre qui prêche et enseigne la Parole de Dieu. Ils ne font pas partie de ce monde; à l'instar de Jésus, ils ne participent pas à sa politique, à ses guerres, à ses conflits raciaux, à sa criminalité et à sa corruption. Les témoins de Jéhovah sont de vrais chrétiens parce qu'ils suivent de près les traces de Jésus-Christ. Ils ont à cœur de vivre pour et dans le monde nouveau promis où la justice habitera. C'est pour ces raisons que les témoins de Jéhovah forment la société du monde nouveau, une ville, en quelque sorte, située sur une montagne pour que sa lumière — leurs bonnes œuvres — soit visible en cette époque enténébrée. — Jean 17:14; II Pierre 3:13.

Sans contredit, la chrétienté est un échec mais le Christ, lui, n'a pas échoué, le christianisme non plus, il est au contraire bien vivant. Ne rejetez donc pas le christianisme à cause de l'échec de la chrétienté et de ses Eglises. Joignez-vous à ceux qui conforment leur vie aux principes enseignés par le Christ. Parmi eux, vous trouverez la paix et la joie qui n'existent qu'au sein de la bergerie du bon Berger. — Jean 10:16; Michée 4:2-4.

La LAINE sous-marine

De notre correspondant en Grèce

LES éponges peuvent atteindre les dimensions d'un tonneau ou être aussi minuscules qu'une tête d'épingle. Suivant la variété, elles sont aussi douces que la laine, aussi cassantes que le verre, aussi légères que le liège ou aussi dures que le roc. Elles sont pourvues de trois dermes, mais n'ont pas de système nerveux quoiqu'elles semblent posséder une certaine sensibilité. L'éponge a d'innombrables applications. Elle est utilisée dans la maison (pour la toilette, le lavage des vitres, la peinture et la décoration) et encore dans la chirurgie, le vernissage de poteries, l'apprêtage de peaux, la chapellerie, la bijouterie, la lithographie, le carrelage, la maçonnerie en briques, le nettoyage des machines et du matériel roulant des chemins de fer, et pour le lavage d'automobiles.

Les anciens pensaient que les éponges appartenaient au règne végétal parce qu'elles sont sédentaires. Aristote les classait parmi les animaux à cause de leurs propriétés sensorielles. Plus récemment, Bory de Saint-Vincent, naturaliste français, les classait dans l'embranchement des zoophytes, invertébrés ayant l'apparence de plantes. Quelles que soient leurs autres désignations, elles sont mieux connues sous le nom d'« éponges », appellation qu'on leur a donnée à cause de leur élasticité.

Les éponges naturelles que nous utilisons dans notre salle de bain, notre cuisine, notre garage, et ailleurs dans la maison sont des animaux aquatiques qui vivent sur le fond de l'océan, attachés aux roches ou au corail. Leur organisme est composé de tissus délicats formant un réseau de canaux et de cavités extrêmement complexe à travers lequel un courant d'eau circule constamment. L'éponge que l'on vend dans le commerce n'est en réalité que le squelette de l'animal débarrassé des parties gélatineuses. Ce squelette est formé de spongine, une substance qui ressemble à la soie dans la composition chimique. Comme la soie, elle appartient aux scléroprotéines, un groupe de substances azotées très insolubles.

Ces curieuses créatures des profondeurs marines revêtent des formes infiniment variées. Dans leur élément naturel, les unes ont l'aspect d'une simple tache de matière gluante et grisâtre. Les autres ont un corps énorme en forme de sphère, de vase ou d'arbre, d'une blancheur immaculée ou d'un noir velouté. D'autres encore sont brun sombre, rouge vif, vert émeraude, bleu azur, dorées, violettes ou jaunes. Certaines espèces sont si minuscules qu'il faut un microscope pour discerner les détails de leur structure. D'autres, comme l'éponge à grande tête du glofe du Mexique et celle que l'on a surnommée la coupe de Neptune, atteignent une hauteur de deux mètres.

L'éponge se nourrit grâce à un système de filtres. L'eau, absorbée par d'innombrables petits pores, chemine vers l'intérieur de l'animal où elle est filtrée et complètement dépouillée de ses matières nutritives. L'éponge est conçue de telle façon qu'elle est capable de séparer l'eau épuisée de l'eau qui pénètre dans son organisme chargée d'éléments nutritifs. Elle absorbe l'oxygène et rejette l'acide carbonique et les déchets azotés de sa « nourriture ». L'eau qui a circulé dans son organisme ne contient plus aucune substance utile pour elle.

En général, les éponges croissent en colonies. Les ovules donnent naissance à de petites larves pourvues de cils vibratiles. Après avoir nagé pendant un certain temps, ces larves finissent par descendre au fond où elles se fixent sur quelque objet solide et commencent à se développer. Il est des espèces qui croissent si lentement qu'il leur faut six ans pour atteindre une grosseur utilisable dans le commerce. Toutefois, la cadence de la croissance varie énormément selon les conditions

de vie. Le poids d'une éponge calcaire accrochée à un bateau dans un port peut augmenter de quarante pour cent en un seul jour tandis que le même animal fixé à une roche en pleine marée ne grossira que de deux pour cent par jour. On a vu le volume des éponges laineuses (ainsi appelées parce qu'elles ressemblent, après le traitement industriel, à de la laine de mouton), augmenter de zéro à quatre-vingts pour cent au cours d'une année. Ces éponges atteignent une belle grandeur: quarante-cinq centimètres ou davantage de diamètre. Elles sont douces, absorbantes, solides et de forme régulière.

Diverses variétés et leurs usages

Il existe quelque 3000 espèces d'éponges dont treize seulement ont une valeur commerciale. Selon les autorités en la matière, on trouve les meilleures éponges et en quantité abondante, dans la Méditerranée orientale où les Grecs les pêchent depuis 2500 ans.

Le fait que les Grecs et les Romains faisaient un large usage d'éponges prouve que depuis l'antiquité l'homme en a apprécié la valeur. On voit des éponges sur des fresques mises au jour en Crète. Selon Homère, Héphaistos se servait d'une éponge pour se laver après son travail à la forge, et les domestiques de Pénélope utilisaient des éponges pour nettoyer les tables de la salle à manger. Aristote relate que les soldats de son époque rembourraient leur casque avec une espèce d'éponge très fine et résistante. Pline nous dit que les Romains employaient l'éponge pour fabriquer des pinceaux et des « brosses » à nettoyer. L'Evangile de Marc (chapitre 15, verset 36) rapporte que l'on donna à boire à Jésus, sur le poteau de supplice, en attachant une éponge remplie de vinaigre à un long roseau. C'est un fait notoire que des centaines de pêcheurs perdirent la vie en recherchant des éponges destinées aux impératrices romaines lesquelles exigeaient, pour leur bain, les éponges de la meilleure qualité qui ne se trouvent qu'aux grandes profondeurs.

De nos jours, ces mêmes éponges sont d'usage courant. Des méthodes modernes les ont mises à la portée de l'homme de la rue. On peut acheter aujourd'hui des éponges de toutes les formes, dimensions, couleurs, textures et degrés d'absorption. Les unes ont l'aspect de la laine et donnent au toucher la même impression que le velours; elles retiennent l'eau comme un chameau. Pour faciliter la tâche de la ménagère, on imprègne beaucoup d'éponges neuves de produits pour le nettoyage ou le lustrage de l'argenterie, des cuivres, des tapis et des tissus d'ameublement. Les enfants s'amusent beaucoup à se baigner à l'aide d'une éponge de leur couleur préférée, plaisir que de nombreuses impératrices anciennes n'ont pas connu.

L'éponge peut faire gagner beaucoup de temps à la ménagère moderne. Par exemple, il ne lui est plus nécessaire de chercher des épingles de nourrice tout en essayant de maintenir en place le lange de son bébé gigotant. Elle n'a qu'à se servir d'une éponge de couleur vive en guise de pelotte et elle aura les épingles toujours à portée de la main. Quand elle repasse, au lieu d'humecter son linge à l'aide d'un chiffon mouillé, elle gardera près d'elle une éponge dans une cuvette d'eau, petit « truc » qui lui épargnera bien des pas.

Quand vous partez en voyage vous vous inquiétez peut-être de vos plantes d'appartement. L'éponge résoudra pour vous le problème de l'arrosage. Il suffit de placer une éponge de grandeur appropriée et remplie d'eau dans une cuvette et de poser la plante dessus. Assurez-vous au préalable que le fond du pot est troué. Si la plante manque de stabilité, il faut évidemment la caler.

L'éponge est très utile aussi pour humecter les enveloppes et les timbres et pour essuyer l'eau dans des endroits d'accès difficile. Quoi de mieux aussi pour nettoyer les tissus d'ameublement ou pour laver la voiture? Avez-vous jamais essayé d'enlever la poussière ou les peluches des vêtements en velours et de teinte foncée à l'aide d'une éponge?

L'éponge peut remplacer avantageusement le sachet à parfum dans les tiroirs ou les armoires à linge. Imbibez quelques petits morceaux d'éponge de votre parfum préféré et placez-les au fond du tiroir ou de l'armoire. L'éponge conservera très longtemps l'odeur du parfum. Une petite éponge fixée à un bâton ou à un manche en matière plastique est très utile pour laver les cafetières à col étroit, les bouteilles thermos, les carafes, les cruches, etc.

La pêche des éponges

La pêche des éponges est une industrie importante du Dodécanèse et d'autres régions de la Grèce. C'est un métier délicat et dangereux cependant, car lorsque le plongeur descend à la recherche d'éponges, il risque non seulement de faire les frais d'un festin de requins, mais aussi de contracter des affections comme le mal des caissons, la dyspnée, l'angine de poitrine, les coliques, l'hémorragie oculaire, l'emphysème sous-cutané et les douleurs arthritiques, pour n'en mentionner que quelques-unes.

Les préparatifs en vue de la pêche commencent au mois de février, mais les bateaux ne quittent pas le port avant la mi-mai. Ils y reviennent au mois de septembre. Pendant cinq mois, les plongeurs vivent en mer.

Les méthodes employées sont très diverses. Les plus simples consistent à marcher dans l'eau et à recueillir les éponges au moyen de hameçons ou de tridents. On recourt aussi à la plongée nue (au scaphandre autonome), à la plongée « Fernezen », à la pêche au scaphandre, au dragage et au chalutage. La pêche au scaphandre est la méthode la plus généralisée car elle permet une grande liberté de mouvement et est moins dangereuse que la plongé nue. Toutefois, un plongeur nu peut descendre jusqu'à une profondeur de vingt-cinq ou trente brasses et rester sur le fond environ deux minutes avant de remonter.

Avant d'être transférées au navire-transport, les éponges sont débarrassées des petits cailloux et de la boue, après quoi, elles exhalent une bonne odeur marine. On les met dans des sacs pour les peser. Sur la terre ferme, elles subissent plusieurs autres opérations avant d'être taillées en diverses formes et envoyées au marché.

Aujourd'hui, la pêche aux éponges est devenue une industrie avec un chiffre d'affaires astronomique. Elle fournit du travail à plus de 6500 hommes dont environ 3000 sont des Dodécanésiens. Les pêcheurs, suivant leur habileté, gagnent de 3000 à 10 000 NF pendant la saison de la pêche. Ils satisfont les besoins des consommateurs partout où l'on aime à se servir de ces squelettes laineux et assoiffés.

ÉVITONS UN EMPLOI ABUSIF DES MOTS

L'ABONDANCE d'écrits que l'homme a produits pendant sa courte existence sur cette planète reflète ses aspirations les plus élevées, ses sentiments les plus profonds, ses émotions les plus intenses. Il a pu développer et utiliser le langage pour exprimer de façon étonnamment variée, en poésie et en prose, toutes ses pensées, tous ses états d'âme. Cependant, il a toujours eu la possibilité d'employer bien ou mal les bonnes choses mises à sa disposition, et le patrimoine des mots ne fait point exception à cette règle. Nous vivons une ère d'extravagance, caractérisée par l'absence de principes sains et où l'emploi abusif des mots crée un problème d'une envergure croissante.

Le bon et le mauvais emploi

Au cours des cinquante années écoulées, depuis l'utilisation de la radiodiffusion et de la télévision à des fins publicitaires, on se sert de mots soigneusement choisis pour vanter les mérites des diverses marchandises. A mesure que la concurrence devient plus âpre, les descriptions d'articles à vendre deviennent de plus en plus dithyrambiques. Inévitablement, on recourt toujours davantage aux superlatifs de tous genres, à tel point que les agents de publicité commencent à se rendre compte que même les superlatifs ont perdu leur force parce que l'on en a abusé. Une entreprise américaine bien connue se proposa de produire en 1960 un nouvel article lequel, elle s'en rendait bien compte, était supérieur à tous ceux qu'elle ou ses concurrents avaient mis sur le marché jusqu'alors. Le président de cette société exprima en ces termes la plus grande difficulté à surmonter: « Au cours des années, les éloges outrés ont appauvri à ce point le langage [publicitaire] que les superlatifs ont perdu leur force. Nous-mêmes, nous n'avons pas été modestes à l'excès dans notre publicité. (...) Maintenant que nous venons de trouver une amélioration sensationnelle, que faut-il faire? » Un des directeurs abonda dans le même sens. « Notre problème, dit-il, consiste à trouver un moyen de dire aux consommateurs: « Il faut absolument nous croire à présent. Cette fois-ci, ce que nous disons est vrai. »

Et pourtant, ce problème-là est probablement moins grand que celui du consommateur perplexe qui doit essayer de découvrir la vérité dans la multitude de superlatifs dont on l'assomme. Fairfax Cone, lui-même président d'un conseil d'administration, demande à ce propos: « Comment quatre marques de cigarettes peuvent-elles avoir toutes la teneur la plus basse en nicotine et en goudrons? Comment trois sortes de cachets pour soulager les maux de tête peuvent-ils agir le plus rapidement? Aujourd'hui, le grand modèle est devenu le « modèle géant », et le modèle courant le « super-modèle ». Des comprimés qui se dissolvaient « rapidement » autrefois, sont actuellement « les plus rapides à se dissoudre ». Les compagnies d'aviation surtout raffolent de superlatifs. Leurs appareils sont toujours les « plus sûrs », les « plus populaires », les « plus perfectionnés », les « plus grands », les « plus silencieux » et les « plus utilisés ». Et pourtant, le voyageur remarque que ces diverses compagnies emploient des appareils identiques. Il est à souhaiter que la publicité finisse par se rendre compte qu'un abus de superlatifs n'amène qu'à la banalité, et que les mots soient utilisés de nouveau à bon escient.

Probablement à cause de ce mauvais exemple, on fait un usage abusif de nombreux autres mots qui devraient avoir un sens bien précis. Que dire en effet de ces adjectifs « à tout faire » tels que « formidable » ou « sensationnel »? On entend souvent dire d'un livre qu'il est *sensationnel* mais que veut-on dire au juste par là? L'ouvrage est-il instructif, édifiant, intéressant, passionnant ou absorbant? Cette épithète ne nous apprend pas grand-chose à son sujet, tandis qu'avec un peu de réflexion et un ou deux adjectifs bien choisis, on pourrait qualifier le livre de façon précise. Il faut évidemment du temps et des efforts pour apprendre à employer le mot propre pour décrire nos sentiments et nos impressions mais l'effort en vaut la peine car il procure une satisfaction durable.

Pour déterminer quel est le terme qui convient, il est bien de garder sous la main un bon dictionnaire et de le consulter. Quoique certaines règles régissent l'emploi des mots, n'oublions pas que la langue évolue, l'usage y apporte des modifications continuelles. Le vocabulaire s'enrichit de termes nouveaux tandis que d'autres sont de moins en moins usités. A l'heure actuelle, on crée quantité de néologismes pour satisfaire les besoins des progrès techniques et scientifiques. On ne doit pas rejeter arbitrairement les expressions et les mots familiers qui entrent peu à peu dans la langue ou les confondre avec les expressions populaires. Celles-ci ne sont pas admises dans le bon langage; de même que les expressions triviales, elles sont à éviter.

Les jurons

En 1623, l'Angleterre avait une législation contre les jurons. Le contrevenant était frappé d'une amende de douze *pence* ou, à défaut, condamné à subir la peine du pilon pendant trois heures. S'il avait moins de douze ans, on lui donnait le fouet. Plus tard, les amendes imposées au jureur allaient d'un *shilling* (douze *pence*) pour l'ouvrier, le soldat ou le marin, jusqu'à cinq *shillings* pour les gens de la noblesse. Par contre, dans la Grèce ancienne, on permettait aux enfants de jurer par Hercule du moment qu'ils le faisaient en plein air!

Quant au blasphème, nombreuses furent les peines qui punirent ce crime au cours des siècles, depuis les amendes et l'emprisonnement jusqu'à la mort. Et pourtant, aucune d'elles n'a réussi à supprimer complètement ce délit. La loi divine donnée par l'intermédiaire de Moïse stipule que tout homme blasphémant le nom de Jéhovah serait puni de mort. — Lévitique 24:16, *AC*.

De nos jours, bien que l'on se serve rarement du nom de Jéhovah comme juron, on entend souvent s'exclamer « Mon Dieu! » ou « Bon Dieu! », ou employer des expressions qui sont une corruption du nom de Dieu ou de Jésus-Christ. *Parbleu* est une corruption de « par Dieu », et *morbleu* de « mort de Dieu ». De même, *corbleu* est une altération de

« corps Dieu » et *sacrébleu* de « sacrédieu ». De telles expressions et de nombreuses autres analogues, d'usage courant, ne devraient pas faire partie du vocabulaire du chrétien.

L'attitude chrétienne

Il faut du temps et des efforts pour extirper de telles expressions de son vocabulaire (particulièrement si on a l'habitude de les employer depuis longtemps) mais cela n'est pas impossible. Le chrétien voué à Dieu ne conforme plus ses pensées à celles de l'actuel ordre de choses. L'esprit de Dieu peut alors agir sur son intelligence et produire des fruits qui se manifestent par des actes. Par conséquent, quiconque se dit chrétien mais s'obstine à utiliser un langage grossier, à lâcher des jurons ou à dire des obscénités, manque de maturité chrétienne, il freine l'action de l'esprit de Dieu.

Les mots, écrits ou parlés, peuvent influencer grandement en bien ou en mal. Pour avoir une bonne influence, ils doivent être employés avec force et habileté, c'est-à-dire, correctement. La Bible contient de nombreuses déclarations puissantes, des condamnations cinglantes et des expressions éloquentes de chagrin, de joie et d'autres sentiments humains. Cependant, pas une seule fois son Auteur, Jéhovah Dieu, son Fils Jésus-Christ, les apôtres ou les autres rédacteurs des Ecritures, ne recourent à des expressions grossières ou ne font un emploi abusif des mots pour donner de la force à leur langage. Ce n'est donc pas sans raison que l'on considère la Bible comme un chef-d'œuvre unique de littérature. Peut-on concevoir un modèle plus admirable à imiter?

Si nous laissons s'enraciner de mauvaises habitudes, elles ne tarderont pas à se manifester dans nos paroles et nos actes. Des paroles obscènes ou injurieuses engendrent des actes obscènes et injurieux. L'abaissement de notre niveau moral exercera une mauvaise influence sur notre entourage, contaminant notre famille et nos compagnons. N'est-ce pas là un prix élevé à payer? Cultivons donc notre esprit, remplissons-le de pensées saines. Enrichissons notre vocabulaire, apprenons à utiliser à bon escient des paroles pleines de signification pour parler en toute circonstance avec force, avec persuasion et avec bonté. Nous trouverons de la joie dans un bon emploi des mots mais nullement dans un emploi abusif.

LORSQUE, le 31 octobre 1958, les puissances atomiques (les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne) ouvrirent à Genève des négociations en vue d'un accord pour mettre fin aux expériences nucléaires, le monde se trouvait à deux doigts de la catastrophe radio-active. Jusqu'alors, plus de 200 explosions connues de bombes nucléaires avaient eu lieu (les Etats-Unis avaient expérimenté entre 160 et 170 bombes, la Russie de 60 à 70 et la Grande-Bretagne plus de 20). On estimait que ces essais répandaient chaque année dans l'atmosphère terrestre environ 10 000 000 de tonnes de résidus radio-actifs dont la moitié provenait d'expériences américaines. On ignore combien de tonnes supplémentaires les Russes avaient projetées dans les airs. Signalons que Curtice Newcombe, du Laboratoire de la Marine américaine pour la protection radiologique, déclara que la limite de la sécurité a été estimée à 70 000 000 de tonnes. Le 5 mai 1959, la Commission américaine de l'Energie atomique révéla que l'intensité de la radio-activité résultant des essais nucléaires de 1957-1958 était de 75 pour cent plus forte que le dosage considéré par certains des experts de cette commission comme la limite de la sécurité. Cependant, le monde a-t-il été informé de ce fait?

Heureusement pour l'humanité, les puissances participant aux discussions de Genève sur l'arrêt des essais, prirent l'engagement volontaire de suspendre les expériences nucléaires. Ce moratoire, même s'il n'a rien fait d'autre, a au moins donné le temps à l'atmosphère de perdre une grande partie de ses radio-éléments. Sans cela — c'est-à-dire si l'on avait poursuivi les expériences — à l'heure actuelle, l'humanité se trouverait probablement au seuil de la destruction radio-active.

Après une trêve de deux ans et 301 jours, et 339 séances fatigantes et stériles (aux conférences de Genève) visant à mettre définitivement fin aux essais de bombes nucléaires, le cauchemar recommença le 1er septembre 1961 quand l'Union soviétique reprit ses expériences en faisant exploser des bombes dans l'atmosphère. Quatorze jours plus tard, les Etats-Unis entreprirent de leur côté des essais souterrains.

Les hommes bien informés tremblent en pensant à tout ce que la reprise de ces expériences pourrait signifier pour l'humanité. Un communiqué officiel émanant de Washington et daté du 30 août 1961, déclare notamment: « La décision du gouvernement soviétique (...) crée un risque pour tout être humain dans le monde entier en augmentant les dangers de retombées nucléaires. (...) Elle constitue une menace pour le monde entier en augmentant les dangers d'un holocauste thermo-nucléaire. » Le 8 septembre, M. Nehru, premier ministre de l'Inde, affirma: « En ce moment, c'est la dernière chance qui nous reste, un faux-pas pourrait entraîner un désastre pour l'humanité. » Le même jour, M. Khrouchtchev déclara de son côté que le genre humain se trouve au bord de l'abîme. Et pourtant, que font les nations pour conjurer cette catastrophe insensée qu'elles-mêmes préparent?

Des propos peu sincères concernant les arrêts des essais nucléaires

Les grandes puissances se prétendent très inquiètes en ce qui concerne l'avenir de l'humanité mais s'en soucient-elles réellement? Quand les vingt-cinq pays « non alignés » réunis à Belgrade, apprirent, le 1er septembre 1961, la décision de l'U.R.S.S. de reprendre les essais nucléaires, ils se dirent « choqués » et « déçus », mais la conférence ne publia aucune déclaration désapprouvant de telles expériences.

Le 3 septembre, le président Kennedy et M. MacMillan adressèrent à la Russie un pressant appel « au nom de l'humanité tout entière », lui demandant de conclure immédiatement un accord « mettant fin aux essais nucléaires dans l'atmosphère ». Moscou rejeta séance tenante cet appel, manifestant par là son mépris absolu de l'humanité.

Toutefois, que les puissances occidentales n'essaient pas de s'innocenter. N'oublions pas que jusqu'à présent, les Etats-Unis ont procédé à l'explosion d'au moins deux fois plus de bombes nucléaires que la Russie. Ils sont donc plus coupables qu'elle. Depuis 1958, la France, alliée des Etats-Unis, a fait exploser quatre engins nucléaires dans l'atmosphère. Il convient aussi de faire remarquer que depuis quelque temps, une pression croissante s'exerçait sur le président Kennedy en vue de l'obliger à reprendre les essais nucléaires. A la conférence de Genève il n'était plus question d'une interdiction permanente de ces expériences mais de savoir quelle nation romprait la première le moratoire et reprendrait les essais. Chaque bloc essayait d'inciter l'autre à faire le premier pas et à forger ainsi contre lui-même un puissant instrument de propagande.

Le 31 août 1961, lorsque M. Khrouchtchev déclara qu'il en avait « assez » et que l'U.R.S.S. avait l'intention de reprendre ses essais nucléaires, le *New York Times* déclara que les Etats-Unis ne reprendraient pas leurs propres expériences avant « d'exploiter pleinement l'indignation soulevée dans le monde entier contre la Russie ». Autrement dit, le tollé général concernant l'humanité et son avenir n'était autre chose que de la propagande. « N'oublions pas, écrivit le *Mirror* de New York, que l'Union soviétique se moque pas mal de l'opinion mondiale [de l'humanité] quand les enjeux sont engagés. » Les autres nations n'ont pas l'air de s'en préoccuper davantage. C'est pour ces raisons que le monde s'approche tout doucement de l'holocauste nucléaire.

Des propos peu sincères concernant les retombées

De temps à autre, les puissances atomiques vont jusqu'à assurer le public que les essais nucléaires ne présentent aucun danger. Cependant, le public devient de plus en plus sceptique à ce sujet, et pour cause. D'abord, ces assurances émanent, semble-t-il, d'hommes dont l'intérêt manifeste qu'ils portent à la course aux armements est incompatible avec l'intérêt qu'ils professent pour l'humanité. Ensuite, ces assurances sonnent faux. Par exemple, une dépêche de l'Associated Press datée du 29 août 1957, aurait déclaré: « Il faudrait des radiations mille fois plus intenses que celles des retombées d'une explosion nucléaire, pour raccourcir la vie d'une souris. C'est du moins ce qu'ont affirmé aujourd'hui des experts travaillant pour la Commission américaine de l'Energie atomique. » La dépêche ajoute cependant: « Ce calcul pourrait comporter de nombreuses erreurs. » Autrement dit, « ce que nous venons d'affirmer est probablement inexact ». En effet, pareille déclaration ne pouvait être vraie car l'intensité des radiations dues aux explosions nucléaires n'est pas uniforme. Il n'a fallu qu'une dose de retombées radio-actives pour tuer un pêcheur japonais et nécessiter l'hospitalisation de vingt-deux autres pendant environ un an.

Une autre raison d'ajouter peu de foi à des assurances de ce genre c'est que beaucoup de leurs auteurs ne parlent pas en connaissance de cause. M. Chet Holifield, membre du Congrès américain, qui présidait aux débats sur les radiations, écrivit à ce propos: « En tant que profane, j'étais scandalisé de constater combien les experts en la matière en savaient peu (de leur propre aveu) sur les effets à longue portée des radiations. Lorsque je me suis rendu compte à quel point les connaissances à ce sujet sont élémentaires, je me suis demandé comment ces fonctionnaires pouvaient affirmer que les essais nucléaires ne comportent aucun danger. (...) A maintes reprises, la Commission de l'Energie atomique a publié des déclarations nous assurant que nous n'avons rien à craindre. Et pourtant, d'après d'autres témoignages des experts de cette même commission, il y a vraiment de quoi nous inquiéter. »

Les retombées, un instrument de propagande

En outre, on obscurcit les faits relatifs aux retombées radio-actives ou bien on les emploie à des fins de propagande. Edward Teller, éminent spécialiste de physique nucléaire, minimise le danger des radiations pour l'organisme humain. Il affirme que « les retombées radio-actives dans le monde entier ne présentent pas plus de danger qu'un excédent de poids de cinquante grammes ». Linus Pauling, illustre chimiste et lauréat du prix Nobel, répliqua que cette déclaration, qu'il qualifia de « risible », représente « une grave erreur dans l'interprétation des données statistiques ». Il prétend qu'elle minimise de 1500 fois la réalité du danger.

Les événements des quarante mois écoulés révèlent que l'Union soviétique s'est servie des connaissances sur les retombées radio-actives à des fins de propagande. Quand elle constata qu'elle avait intérêt à cesser les essais nucléaires et qu'elle rencontrait de l'opposition de la part de l'administration Eisenhower, elle ne se fit pas faute de dénoncer les dangers des explosions nucléaires. La presse soviétique appela les retombées « un grave danger pour la santé de nos contemporains et (...) des générations futures ». Les hommes de science russes se mirent également de la partie. Le professeur A.-M. Kuzin déclara notamment que si l'on continue les essais nucléaires, « la rançon que payeront les générations futures s'élèvera à 7 000 000 de victimes par génération, des diverses maladies provoquées par les [retombées] ». M. A.-P. Vinogradov, un savant russe plus illustre encore qualifia de « criminelle » la contamination du milieu humain par la radio-activité. Il suggéra de traduire en justice les responsables. Toutefois, depuis que l'Union soviétique a rompu le moratoire des expériences nucléaires, plusieurs biologistes russes rampent devant Khrouchtchev et affirment que la contamination de l'atmosphère par leur nation peut même être salutaire.

En janvier 1960, Khrouchtchev lui-même déclara: « Dans la situation mondiale actuelle (...) si un peuple reprend ces essais, les autres peuvent le faire à leur tour. (...) Nous estimons que si un des signataires d'un tel accord le violait par la suite, il serait couvert de honte aux yeux de l'humanité. » Et pourtant, au cours

des trois années que dura le moratoire, les dirigeants soviétiques rejetèrent toutes les suggestions relatives à l'interdiction des essais nucléaires. Ils qualifièrent les propositions occidentales d'« hypocrites ». De son côté, l'Occident accusa l'Union soviétique d'hypocrisie, affirmant qu'elle faisait semblant de s'intéresser à une interdiction des essais nucléaires tandis que chez elle, elle poursuivait froidement les préparatifs en vue de reprendre ses expériences. De l'avis de M. Lewis Strauss, ancien président de la Commission de l'Energie atomique, le moratoire n'était qu'un « stratagème soviétique habile » destiné à retarder la mise au point d'armes nucléaires par l'Occident. Jamais on n'a déployé des efforts sincères en vue d'interdire les essais nucléaires

La vérité sur les retombées radio-actives

Le danger que présentent pour l'humanité la guerre nucléaire et les retombées, est réel; il est grand et ne cesse de croître. Lors d'une guerre nucléaire totale éventuelle, les retombées radio-actives feraient des centaines de millions de victimes. Les retombées provenant d'une seule bombe à hydrogène de grandeur moyenne, larguée sur Washington, pourraient tuer la plupart des habitants de Baltimore, de Wilmington, de Philadelphie, de Newark et de New York ainsi que des autres localités situées dans ce rayon. Evidemment, les explosions nucléaires expérimentales sont loin de représenter un danger aussi redoutable, néanmoins, le péril est grand.

Si l'on continue à se livrer à des expériences nucléaires, l'atmosphère terrestre sera saturée de particules radio-actives meurtrières. L'humanité tout entière en ressentira les effets. Les éléments les plus redoutables sont le strontium 90 et le césium 137, du fait qu'ils restent très longtemps radio-actifs. Ces radio-éléments peuvent modifier la structure des gènes, provoquer la stérilité, le cancer et même la mort. Le strontium 90 se fixe dans les tissus osseux en formation où il est susceptible de provoquer le cancer des os ou la leucémie, deux maladies mortelles. Selon les derniers rapports, la quantité de strontium 90 dans l'organisme des enfants a augmenté d'environ 50 pour cent. Dans les régions particulièrement radio-actives, sur 1000 naissances (vivantes), plus de vingt enfants sont malformés, soit plus de 50 pour cent au-dessus de la moyenne. Au dire du Dr Pauling, à cause des retombées radio-actives provenant des explosions expérimentales jusqu'à présent « environ 1 000 000 de personnes qui, autrement, n'auraient pas contracté cette maladie, mourront peut-être de leucémie ». La même autorité en la matière a estimé que le carbone 14 résultant des essais nucléaires produira environ 1 000 000 d'enfants anormaux et quelque 2 000 000 de décès embryonnaires et de nouveau-nés. De quel horrible forfait l'humanité est victime!

De même que le strontium 90, le césium 137 est absorbé par les plantes et passe ainsi dans la nourriture humaine. Cet élément se fixe dans les tissus musculaires. Une dose modeste peut produire des effets génétiques nuisibles et le cancer.

Puisque les retombées radio-actives restent moins longtemps dans l'atmosphère qu'on ne l'avait cru tout d'abord, il devient nécessaire d'accorder plus d'attention aux éléments dont la période est plus courte tels que le strontium 89, le baryum 140 et l'iode 131. La Commission scientifique des Nations unies pour l'Etude des effets des radiations, rapporta que « même des radiations relativement faibles sont susceptibles de produire des effets génétiques nuisibles et peut-être aussi des effets somatiques ». Ces derniers sont les maladies de l'organisme en général y compris le cancer, la leucémie, les lésions prénatales et même le raccourcissement de la vie. La même commission de l'O.N.U. souligna sans équivoque le danger que constituent les retombées radio-actives tant pour les générations futures que pour la nôtre. C'est pourquoi, dit-elle, les gouvernements actuels portent une lourde responsabilité.

A l'heure du choix

Aujourd'hui, l'humanité est à l'heure du choix. Où doit-elle rechercher protection et espérance dans cette crise angoissante? Les gouvernements avec leurs paroles peu sincères, leurs mensonges éhontés et leur propagande trompeuse, ne nous sont d'aucune aide. Mais le Tout-Puissant, Créateur de l'homme, de la terre et de l'atome, nous offre une espérance certaine par l'intermédiaire de son Royaume administré par Jésus-Christ. Il a promis de « détruire ceux qui détruisent la terre » en anéantissant tous les royaumes iniques, tandis que son Royaume subsistera éternellement. (Apocalypse 11:18; Daniel 2:44). C'est pourquoi, le psalmiste inspiré nous exhorte: « Attends Jéhovah et garde sa voie, et il t'élèvera et tu posséderas le pays; quand les méchants seront retranchés, tu le verras. » — Psaume 37:34, *AC*.

DE JEUNES CALOMNIATEURS RÉPRIMANDÉS

Dernièrement, un instituteur dans une école primaire de la Guadeloupe, demanda à ses élèves: « Sans doute vous êtes tous des chrétiens, n'est-ce pas? Plusieurs lui répondirent: « Nous sommes vingt-sept dans cette classe: vingt-six chrétiens et un diable. » Ils expliquèrent alors à l'instituteur, perplexe, que le « diable » était un témoin de Jéhovah.

Au cours de la leçon, l'instituteur observa que puisqu'ils étaient tous des chrétiens, ils devraient pouvoir définir le terme « prophète » et en nommer plusieurs. Il leur demanda d'écrire leur réponse sur une feuille de papier. Ensuite, il leur dit de définir ce qu'est un « nomade » également à l'aide d'exemples. Lorsque les élèves lui remirent leur feuille, il eut la surprise de constater que seul le jeune témoin de Jéhovah avait répondu correctement.

Cet enfant avait expliqué qu'un prophète de Dieu est un homme qui, grâce à l'inspiration divine, prédit des événements futurs. Il nomma comme exemples Esaïe, Jérémie, Daniel et d'autres. Un nomade, avait-il écrit, est un membre d'un peuple ou d'une tribu sans demeure fixe mais qui voyage de lieu en lieu. Il donna comme exemples les Israélites parcourant le désert vers la Terre promise sous la conduite de Moïse.

« Eh bien! s'exclama l'instituteur, ces réponses me prouvent que cette classe se compose de vingt-six « diables » et d'un seul chrétien! »

Comment rechercher la récompense de la vie

RECHERCHEZ-VOUS avec ferveur le prix de la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu ou pensez-vous qu'il vaut mieux servir Dieu sans songer à une récompense éventuelle?

Pour servir Jéhovah d'une manière qui lui soit agréable, nous devons avoir ses pensées. L'apôtre Paul déclare: « Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11:6). La création témoigne de l'existence de Dieu, et la Bible nous le fait connaître de façon merveilleuse. Elle affermit notre conviction qu'il existe un Créateur tout-puissant et l'identifie par son nom: Jéhovah. Elle nous révèle aussi quelles sont nos obligations à son égard. Puisque sa Parole nous l'affirme, nous devons croire également qu'il « est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». Par conséquent, il nous faut regarder vers l'avenir, penser aux choses prodigieuses que Dieu nous réserve et cultiver pour elles un désir ardent. — Romains 12:12.

L'apôtre Paul, qui écrivit par inspiration les paroles précitées concernant la nécessité d'avoir la foi, démontrait leur signification par sa propre vie. Ecrivant aux Philippiens, Paul dit: « Je cours, pour tâcher de le saisir [le prix], puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ. » (Philippiens 3:12–14). Paul savait que Dieu lui-même, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, avait mis ce but devant lui. Il avait une entière confiance que Dieu récompenserait son service fidèle et il s'efforça de tout son cœur d'obtenir le prix.

Certains demanderont peut-être: « Est-ce là un bon mobile? Devrions-nous travailler en vue d'obtenir une récompense, pour remporter un prix? Ne devrions-nous pas plutôt servir Dieu par gratitude? Il est très important, certes, d'être mû par un bon mobile. N'oublions pas cependant que c'est à Jéhovah, et non pas à l'homme, de déterminer, à cet égard, ce qui est bien et ce qui est mal. C'est lui qui sonde le cœur des hommes et c'est lui qui offre à ses serviteurs la récompense de la vie.

Evidemment, notre service pour Dieu doit être motivé en premier lieu par notre amour pour lui. Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force (Marc 12:29, 30). Il nous faut avoir les mêmes sentiments que David qui s'exclama: « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40:9, *Sy*). Rechercher la récompense de la vie éternelle ne diminue en rien le plaisir que nous éprouvons à faire la volonté divine. S'il a plu a Dieu de nous offrir cette récompense, ce serait ingrat de notre part de la mépriser. Si nous conformons nos pensées à celles de Jéhovah, si nous l'aimons ainsi que ses voies, nous serons heureux de savoir qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec ferveur. Nous nous réjouirons de la récompense qu'il nous offre et nous nous efforcerons de l'obtenir. A l'instar de l'apôtre Paul, nous ferons tous nos efforts pour remporter le prix. Nous en ferons l'objet de nos pensées et de nos aspirations. Nous ne le considérerons pas comme quelque chose dont nous pourrions nous passer mais nous l'estimerons comme une récompense qui nous pousse à montrer notre gratitude par un service zélé. L'« espérance du salut » sera pour nous un casque protégeant nos facultés mentales. « Que ce soit donc là notre pensée, écrit Paul, à nous tous qui sommes des hommes faits; et, si sur quelque sujet vous pensez autrement, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. » — I Thessaloniciens 5:8; Philippiens 3:15, *Sy*.

Afin de nous faire connaître la foi qui mène au succès, Jéhovah Dieu nous montre dans sa Parole (dans le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux) quelles sont les œuvres de foi de ses serviteurs et le but qu'ils cherchaient à atteindre. Il nous dit qu'Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Ce fut cette espérance qui donna au patriarche la force de rester séparé de la société corrompue de son époque. Isaac et Jacob nourrissaient la même espérance car il est écrit: « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin. » Ils recherchaient une patrie meilleure, celle que Dieu leur réservait. C'est pourquoi il approuvait leur attitude. Il « n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité ». Moïse aussi avait une notion juste des valeurs: il tourna le dos aux richesses de l'Egypte « car il avait les yeux fixés sur la rémunération », laquelle était bien supérieure à tout ce que l'Egypte pouvait lui offrir. Même en face de la mort, la ferme conviction que Jéhovah récompense ceux qui lui restent fidèles, fortifiait ces anciens serviteurs de Dieu. Ils « n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ». — Hébreux 11: 10, 13, 16, 26, 35.

Jésus-Christ constitue l'exemple par excellence de la foi. Jésus savait que pour lui la récompense d'un service fidèle ici-bas serait son retour dans les parvis célestes. Il n'écarta pas toute pensée de cette perspective merveilleuse en se disant qu'il n'en avait pas besoin pour l'aider à être fort dans les épreuves. Au contraire, il voyait dans cette récompense une disposition affectueuse de son Père céleste. Il fit tous ses efforts pour l'obtenir et y puisait de la force. Paul écrit à ce propos: « En vue de la joie qui lui était réservée, [Jésus] a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » — Hébreux 12:2.

C'est souvent la perspective de la vie dans le monde nouveau qui incite les nouveaux étudiants de la Bible à partager leurs connaissances avec leurs parents et leurs amis. C'est la conviction que leur espérance est

certaine qui les aide à rester fidèles pendant de longues années de service. C'est encore la ferme détermination de remplir les conditions requises pour obtenir la vie qui leur donne la force de fuir l'immoralité. C'est enfin la certitude que Dieu récompensera ceux qui le servent fidèlement qui leur permet d'affronter la mort plutôt que de renier leur foi. Ils sont mus, non par le désir égoïste d'un gain personnel mais par l'amour de Dieu et la gratitude pour sa bonté.

Les chrétiens mûrs reconnaissent combien Dieu est sage d'avoir mis devant ses serviteurs une récompense pour les stimuler dans la course chrétienne. Ils n'étouffent pas leur espérance mais ils la cultivent et en font l'objet de leurs pensées afin de la partager hardiment et de courir de manière à remporter le prix, et cela à la gloire de Dieu (I Corinthiens 9:24–27). Ils aiment la vie parce qu'elle est un don de Dieu, la Source de la vie. Ils trouvent leur joie à servir Dieu, c'est pourquoi ils ne ferment pas les yeux sur la perspective de la vie éternelle mais ils recherchent cette récompense avec ardeur sachant que grâce à elle, ils pourront servir Dieu éternellement. — Psaume 115:17,18.

Choisissez **BIEN votre**

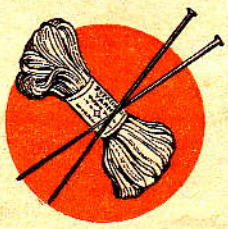
PASSE-TEMPS

DOIT-ON avoir un passe-temps? Les livres à ce sujet répondent affirmativement en se fondant sur le propos suivant d'un célèbre médecin, feu sir William Osler: « Personne n'est vraiment heureux et sain d'esprit sans passe-temps. Peu importe lequel du moment qu'on s'y intéresse réellement. »

Toutefois, cette déclaration est quelque peu exagérée à moins d'entendre par « passe-temps » tout ce que l'on fait parce qu'on y prend plaisir ou toute distraction véritablement profitable.

Généralement, notre passe-temps contraste avec notre profession. Selon le dictionnaire, celle-ci est le genre d'état auquel on se dévoue, l'occupation au moyen de laquelle on gagne sa vie. Notre passe-temps, comme le terme l'indique, est une occupation peu absorbante ou secondaire à laquelle nous nous livrons de façon plus ou moins régulière principalement ou uniquement pour le plaisir qu'elle nous procure.

S'adonner à un passe-temps salutaire est une des façons les plus satisfaisantes d'employer ses loisirs. Même les gens sans loisirs auraient intérêt à avoir un passe-temps. Si notre travail quotidien est très routinier, un passe-temps nous permettra de faire quelque chose qui nous plaît. Peut-être possédons-nous des talents que nous aimerions cultiver; un passe-temps nous en donnera l'occasion. Peut-être aussi, avons-nous des talents insoupçonnés; un passe-temps nous les fera découvrir.



Quel genre de passe-temps?

Il existe plusieurs catégories de passe-temps. D'abord, les passe-temps intellectuels. Nous venons tous au monde avec une certaine mesure de curiosité, une soif plus ou moins grande de connaissances. Un passe-temps intellectuel nous permettra de satisfaire cette soif. En Islande, la lecture est un passe-temps courant; les Islandais s'intéressent surtout aux livres traitant de l'histoire de leur pays. De nombreuses personnes apprennent une langue étrangère ou étudient les mathématiques, la chimie ou d'autres sciences. Pareille occupation peut se révéler à la fois agréable et profitable. Pourrait-on trouver un passe-temps plus utile, par exemple, que la lecture de la Bible?

Collectionner divers objets est un passe-temps populaire. La philatélie est pratiquée dans le monde entier. Les collectionneurs recherchent entre autres les autographes, les livres, les boutons, les insectes, les porcelaines anciennes et les monnaies. Ce genre de passe-temps satisfait l'instinct de thésaurisation ainsi que l'amour des objets rares, beaux ou historiques.

Il y a encore les passe-temps « créateurs ». Pour la femme: la broderie, le tricot, la couture, la dentelle, la confection de couvre-lits et de tapis, etc. Pour l'homme: la fabrication d'objets de cuir, de bois et de métal, l'imprimerie, la tapisserie d'ameublement, etc. Ces occupations conviennent à la femme également. Composer de la musique, écrire de la poésie ou de la prose, sont également des occupations créatrices. De tels passe-temps procurent souvent bien plus de satisfaction que le travail habituel.

Il existe d'innombrables autres passe-temps qui constituent une distraction agréable. Puisque l'homme a été créé pour la terre et la terre pour l'homme, quoi de plus naturel que d'aimer les plantes et les animaux? Beaucoup de personnes trouvent leur joie à cultiver le saintpaulia ou le philodendron, à entretenir un balcon fleuri ou un jardin. D'autres trouvent le même plaisir à garder des animaux familiers. Les Belges retirent autant de satisfaction de leurs pigeons que les Américains de leurs poissons tropicaux.

La photographie et la musique sont deux passe-temps très appréciés. La photographie en couleurs au moyen de diapositives ou de bandes cinématographiques, devient de plus en plus populaire. De même que la photographie séduit l'œil, la musique charme l'oreille. Celui qui choisit la musique comme passe-temps peut faire du chant, jouer d'un instrument, se constituer une discothèque, s'acheter un appa-

reil à haute fidélité ou un appareil stéréophonique (grâce auquel l'auditeur a l'impression de se trouver au milieu de l'orchestre). Certains préfèrent le magnétophone, qui leur permet de composer leurs propres programmes en enregistrant les morceaux de leur choix, tout comme le photographe enregistre les images qui lui plaisent.

D'autres font des sports leur passe-temps. La distraction favorite des Nigériens est la natation car beaucoup d'entre eux passent jusqu'au tiers de la journée dans l'eau (à certaines époques de l'année surtout). Les Autrichiens, les Suisses et les Bavarois s'adonnent à l'alpinisme. Généralement, ils sont membres d'un club et ils escaladent les Alpes. Evidemment, ce passe-temps est dangereux quoique très sain.

Le jeu d'échecs, qui séduit ceux qui se plaisent à rivaliser d'ingéniosité avec autrui, a ses fervents dans toutes les parties du monde.

Quand à la chasse et à la pêche, si l'on choisit ces « sports » à cause des émotions fortes qu'ils procurent, ils constituent un abus de la domination de l'homme sur les bêtes. Ceci est également vrai des combats de coqs si populaires en Amérique latine et dans l'Orient.

Les services sociaux peuvent fournir des passe-temps très agréables, surtout s'ils contrastent avec le travail habituel.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* **Pourquoi le culte de la nature?**
* **La grande battue des éléphants en Inde**
* **Les étonnantes « fleurs » du monde minéral**
* **Les abris anti-atomiques résoudront-ils le problème de la survie?**
* **Le mardi gras a ses origines dans la magie**

Facteurs à prendre en considération

Pour faire un bon choix, on doit parfois essayer plusieurs passe-temps. Cependant, si vous optez pour une occupation coûteuse, soyez prudent pour commencer car pour peu que votre intérêt passe avec l'attrait de la nouveauté, vous risquez de rester avec un matériel coûteux sur les bras. C'est pourquoi, n'abandonnez pas la partie trop vite; soyez persévérant.

Ne vous laissez pas influencer par d'autres personnes ou par la mode. Si vous aimez réellement la cithare, achetez-en une et apprenez sérieusement à en jouer. Tout en évitant d'incommoder votre entourage, choisissez votre passe-temps parce qu'il vous procure du plaisir, et ne vous préoccupez pas de l'opinion d'autrui à son sujet ou au sujet de vos talents.

Un des facteurs à prendre en considération, c'est celui du temps. En général, notre temps est limité. Il serait donc peu sage de songer à apprendre le violon ou un instrument analogue sans disposer des loisirs voulus. On retirera autant de satisfaction d'un accordéon ou d'un saxophone et il faut moins de temps pour apprendre à en jouer.

Il faut aussi considérer la place dont on dispose. Peut-être avez-vous envie de jouer du piano. Si votre appartement est trop exigu pour un tel instrument, mieux vaut en choisir un autre, moins encombrant. De même, il faut renoncer à l'idée de garder des pigeons ou des colombes si vous n'avez pas assez de place pour installer un colombier. Vos goûts se portent peut-être sur le jardinage. Cependant, si vous habitez un appartement en ville, vous devrez vous contenter de quelques plantes d'intérieur ou d'un balcon fleuri.

Il y a encore la question d'argent. Votre passe-temps préféré est peut-être au-dessus de vos moyens. Etes-vous un père de famille qui a quelque difficulté à boucler son budget? Alors, vous ne pouvez vous permettre de choisir le jeu de boules. Le ping-pong à la maison ou les excursions à pied vous fourniront, à peu de frais, l'exercice dont vous avez besoin. Ou bien, vous pourriez peut-être vous contenter d'une partie de boules tous les quinze jours ou tous les mois au lieu de toutes les semaines.

Votre état de santé et votre force doivent également influencer votre choix d'un passe-temps. Il va de soi que le tennis n'est pas la distraction idéale pour une victime de la polio portant des attelles. L'alpinisme ne convient qu'aux personnes robustes et hardies.

L'aptitude naturelle joue également un rôle important. Souvent, mais pas toujours, on est doué pour ce qu'on aime. Si vous aimez la musique mais que vous n'avez aucun talent musical, vous devrez vous contenter d'écouter les œuvres des grands musiciens. N'oubliez pas cependant les possibilités d'instruments faciles à jouer comme la guitare hawaïenne, l'ocarina ou même la flûte et la clarinette pour enfant. Pour peu que vous ayez l'oreille musicale, vous en retirerez, ainsi que vos amis, beaucoup de plaisir.

Aspects pratiques

Bien que le choix d'un passe-temps soit principalement une affaire de goût, il est néanmoins bon d'en considérer les aspects pratiques. Si votre santé laisse à désirer et que vous souffrez d'insomnie, un passe-temps comme la marche, le cyclisme, la gymnastique à l'aide de poids et d'haltères ou le jeu de boules, sera doublement profitable. Il est certain qu'une soirée consacrée à l'une de ces occupations vous fera beaucoup plus de bien qu'une soirée passée au cinéma ou dans une salle de billard enfumée.

Il est souvent utile de choisir un passe-temps apparenté à sa profession ou à sa vocation. Le ministre chrétien, par exemple, pourrait apprendre le grec du « Nouveau Testament » ou l'anglais, lire des ouvrages d'archéologie ou enregistrer des discours bibliques à l'aide d'un magnétophone.

Pensez aussi aux gens avec qui vous serez en contact. Choisissez plutôt un passe-temps qui ne vous privera pas de la compagnie de votre famille. Si vous avez tendance à être trop introverti, vous feriez bien d'opter pour un passe-temps qui vous donnera la possibilité et le désir de fréquenter d'autres personnes, de vous exprimer, bref, d'être moins replié sur vous-même.

La variété et le changement sont deux aspects pratiques très importants à considérer dans le choix d'un passe-temps. Travaillez-vous seul toute la journée? Dans ce cas, choisissez une distraction qui vous procurera de la compagnie. Si votre métier consiste en un travail manuel, un passe-temps reposant comme les échecs est tout indiqué pour vous. Par contre, si votre profession vous oblige à rivaliser avec d'autres personnes, il serait préférable de chercher votre distraction dans un domaine comme les arts où il n'y a pas de concurrence.

Surtout, veillez à ne pas laisser votre passe-temps vous asservir. Beaucoup d'épouses dévouées se plaignent que le passe-temps de leur mari l'accapare complètement. Rien de plus facile, en effet, si l'on ne fait pas attention, que de consacrer à son passe-temps du temps et de l'argent que l'on devrait réserver à sa famille. La Parole de Dieu nous recommande de faire preuve de maîtrise de soi en toute chose, de garder toujours un bon équilibre et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Cela veut dire que nous ne devons pas nous adonner avec trop d'ardeur à un passe-temps, le mettant à la première place dans notre vie. Sous ce rapport, un passe-temps est comparable au feu. Maîtrisé, il peut nous être très utile, mais dès que nous n'en sommes plus maîtres, il devient nuisible.

La jeunesse

Les passe-temps jouent un rôle dans l'éducation des enfants. La plupart d'entre eux ont le temps de s'y adonner, c'est pourquoi les parents sages aideront leurs enfants à faire un choix judicieux. S'occuper de plantes et d'animaux aide à former la personnalité de l'enfant, à cultiver en lui la compassion et le sens des responsabilités. Sous le titre, « Un centre de réadaptation dans mon jardin », une revue populaire américaine parlait d'une adolescente qui

avait un passe-temps original: soigner des animaux (domestiques et sauvages) blessés. Quelle éducation pour le cœur et l'esprit! Signalons aussi que ce passe-temps est devenu lucratif.

Toutefois, le rôle des parents ne se borne pas à orienter le choix de leurs enfants. Il faut faire comprendre à ceux-ci le besoin de persévérance, particulièrement si leur passe-temps entraîne des frais considérables. On doit apprendre aux jeunes à mener à bonne fin tout ce qu'ils entreprennent, à ne pas abandonner la partie aussitôt que l'attrait de la nouveauté est passé. Les parents doivent également faire preuve de compréhension et donner l'encouragement dont les enfants ont besoin pour retirer un maximum de profit de leur passe-temps.

Avez-vous un passe-temps? Sinon, voyez donc si une telle occupation ne vous serait pas profitable. Si vous décidez que oui, choisissez sagement votre distraction. Surtout, soyez persévérant et restez-en maître.

Les achats irréfléchis

DANS son ouvrage *The Hidden Persuaders*, Vance Packard donne le résultat de son étude relative aux achats irréfléchis. Il écrit: « Depuis quelques années, la société DuPont étudie la façon dont les ménagères américaines font leurs emplettes dans la nouvelle jungle qu'est le « supermarché ». (...) Il ressort de cette étude que l'acheteuse d'aujourd'hui ne se donne pas la peine de dresser une liste, ou du moins une liste complète, de ses besoins. (...) Pourquoi? La réponse de DuPont est catégorique: « Parce que » sept achats sur dix sont décidés dans le magasin, c'est-à-» dire qu'ils se font sous l'impulsion du moment! »

» Depuis vingt ans, le pourcentage de ces achats irréfléchis augmente presque chaque année, et cela, a-t-on remarqué, en proportion de l'accroissement du nombre de magasins libre-service. D'autres études ont révélé que le nombre d'achats de ce genre est moitié moins élevé dans les épiceries pourvues de vendeuses que dans les magasins libre-service...

» James Vicary, spécialiste dans l'analyse des mobiles, voulut connaître la raison de ce phénomène. Il soupçonnait chez les ménagères en train de faire leurs emplettes, une réaction psychologique particulière. (...) Il pensait que probablement l'embarras du choix devant lequel elles se trouvent augmente leur tension nerveuse à tel point qu'elles finissent par acheter sans réflexion. Il se mit en devoir de vérifier cette hypothèse. »

Vicary fit installer une caméra dans un supermarché pour enregistrer les clignements d'yeux des clientes. « Le rythme des clignements d'yeux constitue un bon indice de la tension intérieure. Selon Vicary, l'homme (ou la femme) moyen cligne des yeux normalement trente-deux fois par minute. Tendu, il les cligne plus souvent. S'il est très tendu, le nombre de clignements peut atteindre cinquante ou soixante par minute...

» A l'aide de sa caméra, Vicary observait les clientes qui entraient dans le magasin. Le résultat fut frappant, même pour lui. Au lieu d'augmenter, le nombre de clignements baissait de plus en plus jusqu'au rythme, extrêmement bas, de quatorze par minute. La conclusion s'imposait que les ménagères tombaient dans une sorte de transe, première phase de l'hypnose. (...) Beaucoup d'entre elles passaient à côté d'amis et de voisins sans les reconnaître et les saluer. (...) Ce n'est que lorsque leur panier à roulettes était plein (ou qu'elles étaient satisfaites) et qu'elles se dirigeaient vers la sortie, que le nombre de clignements remontait jusqu'à vingt-cinq par minute, un peu au-dessous de la normale. La sonnette de la caisse enregistreuse et la voix de la caissière demandant l'argent faisaient accélérer brusquement la cadence des clignements. Elle montait rapidement jusqu'à quarante-cinq par minute...

» Dans ce domaine prometteur, les psychologues collaborent avec les experts en matière de vente pour inciter la ménagère à acheter des marchandises dont elle n'a aucun besoin et qu'elle ne désire même pas avant de les voir exposées de façon attrayante...

» Pour augmenter la vente, les directeurs perspicaces des supermarchés exploitent le caractère particulièrement impulsif des enfants. Le directeur d'un supermarché de l'Indiana (Etats-Unis) (...) possède une douzaine de petits paniers à roulettes que les enfants peuvent pousser pendant que leur mère fait ses achats. (...) Les gosses courent ça et là dans les allées imitant leur mère et choisissant, sous l'impulsion du moment, toutes sortes de marchandises. Ils saisissent, hypnotisés sans doute, des paquets de friandises, de bougies, de biscuits pour chiens, bref, tout ce qui leur plaît ou qui les intéresse. Evidemment, les choses se gâtent quand la mère et l'enfant se retrouvent à la caisse. Le directeur du supermarché décrit en ces termes ce qui se passe alors: « D'habitude, quand la mère voit tout ce que » l'enfant a entassé dans son panier, elle le gronde et essaie » de l'obliger à remettre les marchandises dans les rayons. » Généralement, il consent quand il s'agit d'articles comme » le café, qui l'intéressent peu, mais il pleure et se débat » quand on veut lui prendre les petits gâteaux, les friandises, la crème glacée et la limonade. C'est pourquoi, en » général, ces articles sont conservés. »

» Probablement, c'est à cause de ces moyens subtils de persuasion que la famille américaine moyenne, qui dépensait naguère environ vingt-trois pour cent de son revenu pour la nourriture, en dépense à présent près de trente pour cent. Le directeur que nous venons de citer estime que la ménagère qui fait ses achats au supermarché pourrait facilement économiser, en faisant preuve d'un peu de réflexion et de prévoyance, vingt-cinq pour cent de ses frais de nourriture. »

LE TÉMOIGNAGE DE LA CRÉATION

Frappé par les merveilles du système solaire, Sir Isaac Newton déclara: « On ne peut concevoir que des causes purement mécaniques aient pu donner naissance à tant de mouvements réguliers... Ce système, on ne peut plus magnifique, du soleil, des planètes et des comètes ne pouvait procéder que du conseil et de l'autorité d'un Etre intelligent et puissant. »

L'O.N.U. menacée de banqueroute

M. Thant, secrétaire général intérimaire de l'O.N.U. a lancé un cri d'alarme: les Nations unies sont au bord de la faillite. Cette organisation a épuisé toutes ses réserves, a déclaré M. Thant, et elle ne peut plus continuer de vivre d'« expédients » sans risquer de graves conséquences politiques. Cet état de choses aurait pour cause principale les dépenses (évaluées en moyenne à $ 10 000 000 par mois) entraînées par l'intervention de l'O.N.U. au Congo. Il n'y a guère de chance que la situation s'améliore car l'Union soviétique et la France ont refusé, pour des raisons bien différentes, de financer les opérations au Congo. La Grande-Bretagne ne semble pas disposée non plus à fournir aux « casques bleus » l'argent dont ils ont besoin. Si donc les Etats-Unis ne viennent pas au secours de l'O.N.U., il semble qu'elle n'aura plus qu'à recourir à un emprunt. On a examiné, en effet, la possibilité d'une émission de $ 200 000 000 de bons à vingt-cinq ans produisant 2 pour cent d'intérêt, bons ne pouvant être achetés que par des gouvernements. Certains pensent qu'en ce qui concerne l'affaire du Congo, les Nations unies jouent leur dernière carte et qu'en cas d'échec de leur part, il ne sera plus possible de les utiliser comme rempart contre la pénétration communiste.

Le Tanganyika accède à l'indépendance

En décembre 1961, le duc d'Edimbourg remit à M. Julien Nyerere, premier ministre du Tanganyika, les instruments constitutionnels consacrant l'indépendance de son pays, qui est devenu par là une nation souveraine du Commonwealth et du monde. L'Angleterre a promis à cette jeune nation, en subventions et en prêts, 22 000 000 de livres sterling dont 29 pour cent seront utilisés pour la construction de voies de communication, de centrales électriques, etc., et 24 pour cent pour l'agriculture. M. Nyerere exprima l'idéal de son pays en ces termes: « Je sais que notre pays est petit et pauvre, mais je sais aussi que nous pouvons donner de grandes leçons, en particulier à notre propre continent, dans le domaine de la tolérance et de l'union. »

Le Vatican aura-t-il besoin d'un extincteur?

S'il faut en croire un article paru dans *Le Monde,* on envisagerait d'éteindre les flammes de l'enfer lors du prochain concile du Vatican. Nous citons: « Selon une récente publication salésienne, l'existence de l'enfer telle qu'on nous l'a présentée à ce jour serait mise en discussion au futur concile œcuménique. Il est vrai que les théologiens s'interrogent, et depuis longtemps, sur la nature des tourments infligés aux pécheurs. Dans quelle mesure le « feu » et le « soufre » des Ecritures sont-ils métamorphiques? » Point n'est besoin du concile pour connaître la réponse à ces questions. Les saintes Ecritures sont claires à ce sujet. En effet, le mot « enfer » traduit les vocables *schéol* (hébreu) et *hadès* (grec), lesquels signifient l'un et l'autre « tombeau » c'est-à-dire, la sépulture de l'humanité. Quant au « feu » et au « soufre », ils symbolisent la destruction définitive. L'idée d'un enfer de feu où des créatures vivantes souffriraient éternellement, a son origine dans le paganisme; elle est incompatible avec l'enseignement des Ecritures et avec la bonté et la justice de Dieu.

Le principe de l'obéissance aveugle condamné

En condamnant à mort Adolf Eichmann pour crimes contre le peuple juif, crimes contre l'humanité et crimes de guerre, le tribunal de Jérusalem a décidé que « l'obéissance aveugle n'absout pas le crime ». En effet, pour se défendre, l'accusé avait rejeté la responsabilité de tous ses crimes sur ses supérieurs. « Ma culpabilité réside dans mon obéissance, dans mon respect de la discipline, avait-il dit en s'adressant une dernière fois à la cour. J'accuse les gouvernants d'avoir abusé de mon obéissance. L'obéissance était exigée à cette époque, comme elle le sera aussi à l'avenir, de tout subordonné. L'obéissance est rangée parmi les vertus. C'est pourquoi je demande que l'on tienne compte du fait que j'ai obéi, et non pas à qui j'ai obéi. » Le tribunal condamna sévèrement ce principe de l'obéissance aveugle en honneur dans les régimes totalitaires. « Un tel régime, déclara-t-il, tend à faire du citoyen un sujet obéissant, exécutant n'importe quel ordre venant d'en haut, même lorsqu'il s'agit d'un ordre injuste, inique, et meurtrier. Il est vrai aussi que, dans un tel régime criminel, celui qui agit par obéissance au chef criminel n'est pas châtié, mais au contraire récompensé, et ce n'est que lorsque le régime tout entier s'effondre que le bras de la justice l'atteint. » Commentant l'excuse invoquée par Eichmann, *Le Monde* écrit: « C'est un faux problème que de prétendre opposer le devoir d'obéissance à la loi la plus impérieuse de l'humanité: respecter l'homme en tant qu'individu, et les hommes dans leurs communautés. »

POUR VOTRE SÉCURITÉ

Les perspectives d'avenir vous découragent-elles? Etes-vous déçu par les vaines promesses humaines? Aimeriez-vous voir s'instaurer une ère d'abondance qui mettrait fin pour toujours à la misère? Voudriez-vous voir disparaître les maux et les souffrances de l'humanité, l'injustice et l'oppression? Souhaitez-vous un gouvernement juste et droit, plus puissant et plus élevé que ceux des hommes imparfaits? Dans ce cas, et si vous voulez vivre pour jouir de tels bienfaits dans une paix éternelle, lisez régulièrement *Réveillez-vous!* Ce périodique vous apportera les connaissances dont vous avez besoin.

REVEILLEZ-VOUS!

L'abonnement d'un an (vingt-quatre numéros) ne coûte que 5 NF (50 fr. belges, un dollar canadien ou 5 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!* Je verse la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).